

confia ce pieux trésor aux religieuses hospitalières de Québec, et elles le conservent encore avec vénération. C'est pour elles une dette de reconnaissance pour le serviteur de Dieu, qui avait souvent exercé son zèle au milieu d'elles. Elles font plus encore : chaque année, pour honorer sa mémoire, elles ont conservé l'usage de communier le 16 mars, anniversaire de sa mort.

Ses autres reliques furent dispersées. Nous savons que deux fragments furent envoyés, l'un à la maison professe de Paris, et l'autre à la sœur du P. Gabriel Lalemant, prieure des Carmélites de Sens. Tout a disparu au milieu de la tourmente révolutionnaire, qui a fait disparaître tant de pieux souvenirs.

On lui doit encore la destruction de l'église de Venoix, près de Caen, dédiée à saint Gerbold, où se trouvait un monument curieux, qui rappelait les vertus et la gloire du P. de Brébeuf. Il servait de tombeau à trois membres de sa famille. L'un d'eux, frère du poète, dont le nom a acquis quelque célébrité, et petit-neveu comme lui de notre héros, mourut curé de cette petite paroisse. On enferma dans un même tombeau les restes de la mère et des deux frères. Un imprimeur de Caen, nommé Jean Cavelier, fit en 1691 une inscription latine, qu'on grava sur le marbre, et qui rappelait longuement et pompeusement les mérites des défunts. Il aurait cru ravir au nom de Brébeuf un